La mémoire des tissus

Ysabel de Maisonneuve

Ma première passion, c'est la danse ; c'est le mouvement et l'espace.

Comment parler de ça sans forcément utiliser les mots ? En fait, je ne voulais pas parler...et là, je parle (rires).

J'ai été étudiante aux Beaux-Arts et dans un cours de sculpture, plus précisément de volumes ; par hasard, j'ai cherché à faire quelque chose en volumes, en espace, avec la fluidité.

J'ai découvert une toile d'araignée. C'était le matin très tôt et quand il y a quelques gouttes de rosée dessus. Il y avait quelque chose de magique et à force d'observer, je me suis dit que ce qui était génial, c'était que l'araignée elle-même, en se déplaçant, créait sa toile puisque c'était elle qui sécrètait son propre fil.

Moi, je ne peux pas mais je vais prendre une grosse bobine de fil et je vais commencer par envahir les espaces. Ça m'a donc obligé à m'appliquer physiquement. Je montais sur une échelle, je redescendais, je repartais et je recroisais les fils. Et à force de les croiser, j'ai réalisé que lorsque quand deux fils se croisent, cela devient un tissu, une toile.

Finalement, le tissage sont des fils de chaîne et de trame : devant et derrière, derrière et devant. Tout était là. C'était en plein dans le mouvement et dans le geste. C'était un immense champ qui s'ouvrait à moi et..j'ai plongé !

Aux Beaux-Arts, déjà, même dans les cours de dessin, j'ai toujours utilisé la couleur et tout de suite. Je prenais les pinceaux et arrivait la couleur. Elle a toujours été présente. Au fil des ans, je me suis questionnée comment la faire glisser dans la matière.

Et c'est comme ça que j'ai découvert les fameuses techniques de *« Shibori »* *(technique japonaise de teinture à réserve par ligature sur tissu)*. C'est un mot japonais qui signifie « Tie and Dye» ou teindre en créant des réserves.

Ce qui me plaît dans ces techniques, c'est la manière de rouler, plier, tordre et nouer afin de créer ces fameuses réserves pour que la couleur circule.

Finalement, qu'est-ce que c'est ? C'est un geste et ensuite dans le tissu qui a été bien roulé lorsque j'enlève les fils ; ce que je découvre, c'est la trace des gestes, la mémoire. Là aussi, c'était un autre champ qui s'ouvrait et qui était à explorer.

En fait, j'en suis là. Je continue donc à plier, à nouer, à rouler et à essayer de recevoir, de ressentir ce que le tissu me donne et de converser avec lui et me demander ensuite comment l'installer dans l'espace et voir quelle place il prend.

C'est presque essayer de voir entre lignes. Qu'est-ce qui se dit autrement...